

Mirella Vadean
Sylvain David
Université Concordia

La pensée écologique et l'espace littéraire

Oui, il y a une méthode écologiste, qui n'est ni prophétie, ni militantisme, ni bourrage de crâne. C'est le dégel d'une pensée assommée et le réveil de sensations anesthésiées, c'est la conversion des consciences à un monde familier auquel on ne faisait plus attention, qu'on ne voyait plus à force d'habitude. [...] [Il s'agit d']un mouvement poético-politique [...] parce que ceux qui ne savent plus rêver le monde ne savent pas non plus le changer¹.

Serge Moscovici
De la nature

L'écologie est un thème clé de la pensée actuelle. Bien que la pensée en lien avec ce domaine s'éveille dès l'Antiquité, c'est Montaigne qui semble le mieux en exprimer la teneur à travers son discours sur la nature. La « *mesme nature* », principe unificateur des choses les plus disparates, entre tout ce qui est humain et non-humain, s'estompe toutefois quelques décennies après

1. Serge Moscovici, *De la nature. Pour penser l'écologie*, Paris, Métailié, 2002, p. 31, 72.

la mort de l'essayiste. En se séparant de l'homme, la nature n'offre plus un savoir tiré de l'observation des animaux et des plantes en lien direct avec les mœurs ou la morale. Les efforts de Spinoza pour s'opposer à cette séparation, sa plaidoirie pour la compréhension du comportement humain comme phénomène réglé par le déterminisme universel, sont vains. La nature s'affranchit, devient domaine ontologique autonome, objet à exploiter, champ d'enquête et d'expérience qui intéresse notamment la pensée scientifique dont nous demeurons, en ce début du XXI^e siècle, tributaires². Ainsi, elle se fait Nature et entre dans une relation particulièrement complexe avec la Culture, relation dont la pensée écologique se fait le fin psychologue.

Quelle est la signification de la pensée écologique aujourd'hui? Comme toute pensée, la pensée écologique ne peut pas s'exprimer d'elle-même, elle a besoin d'un langage et surtout d'une représentation. Pour l'entendre, nous lui prêtons l'espace littéraire, afin qu'elle s'y manifeste, qu'elle le traverse et qu'elle le dépasse. Pourquoi l'espace littéraire? Car l'intuition sensible demeure l'un des modes de connaissance les plus en mesure d'abolir la distance entre sujet et objet. Depuis l'espace littéraire, la pensée écologique *nous regarde* bien plus directement, elle nous interpelle différemment à l'aide d'outils qui lui permettent de se faire plus rapidement présence dans notre esprit. Également, dans l'espace littéraire, les contraintes, les valeurs qui semblent impossibles à partager se réunissent et se réconcilient plus facilement³, ouvrant ainsi la voie à d'autres horizons que le terrain scientifique ne saurait couvrir.

Une telle approche comporte un certain nombre de précédents. Les théories anglo-américaines de l'*ecocriticism*, des *green studies* ou de l'*environmental imagination* tentent de définir une éco-poétique.

2. Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005, 640 p.

3. Alain Suberchicot, *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée*, Paris, Honoré Champion, coll. « Unichamp Essentiel », 2012, 280 p.

En s'appuyant sur le concept de l'*ecological work*⁴, des chercheurs français ont analysé l'écriture littéraire comme travail écologique, notamment pour réinscrire la nature dans le texte littéraire⁵. Dans son tout dernier ouvrage, Alain Suberchicot plaide pour une écocritique comparée où des expériences littéraires américaines, françaises et chinoises se rencontreraient. Ces contributions suggèrent que l'accès à la pensée écologique demeure de moins en moins le monopole d'un savoir scientifique. À présent, des collaborations inédites se créent pour puiser dans l'art de nouvelles perspectives et de nouvelles façons d'interpréter le monde. On cherche même à alimenter une pratique de gestion créative et durable dans le milieu de l'entreprise à partir du savoir des arts⁶. Les sciences humaines se voient donc davantage investies par la compréhension de la pensée écologique.

Nous souhaitons porter notre contribution à l'élaboration de cette pensée depuis l'espace littéraire en privilégiant une interrogation clé : de quelle manière la pensée écologique restitue-t-elle l'une des caractéristiques essentielles qui la définissent, soit *la relation au milieu*⁷? L'interaction de l'espace littéraire et de la pensée écologique ne se fait pas sous le signe de l'enfermement, de l'emprisonnement, mais de l'ouverture, de la libération. À l'ordinaire, c'est la controverse et non l'accord qui paie le prix de cette libération, de cette traversée disciplinaire, à cause de l'ébranlement causé aux catégories usuelles

4. Jonathan Bate, *Romantic Ecology: Wordsworth and the Environmental Tradition*, Londres, Routledge, 1991, 144 p.

5. Nathalie Blanc, Thomas Pughe et Denis Chartier, *Littérature & écologie : vers une écopoétique*, <http://www.projetcoal.org/coal/wp-content/uploads/2012/06/Litterature-et-ecologie.pdf> (2 avril 2014).

6. Paul Shrivastava, « The Art of Sustainable Development. Concordia-France Research Collaboration Appeals to Emotions to Heal the World », *Concordia Now*, <http://www.concordia.ca/now/what-we-do/research/20121022/the-art-of-sustainable-development.php> (22 octobre 2012).

7. Ernst Haeckel définit l'écologie comme relation des vivants et de leur milieu. « Écologie », dans *Encyclopédie Larousse*, <http://www.larousse.fr/encyclopédie/divers/écologie/45580> (2 avril 2014).

du savoir⁸. Dans notre cas, nous plaidons pour la *souplesse*⁹ comme modèle d'interaction entre la pensée écologique et l'espace littéraire.

Ayant pour principe la traversée disciplinaire à partir de l'espace littéraire, les travaux réunis dans ce collectif cherchent, comme le dirait Michel Serres, à repenser le « contrat naturel¹⁰ » sur de nouvelles bases. Stéphanie Posthumus s'appuie ainsi sur la notion fondamentale de « personnage écologique » pour mettre en lumière certaines divergences entre écocritique anglophone et pensée écologique française, le tout en s'appuyant sur les travaux de Félix Guattari. Anaïs Boulard s'intéresse, pour sa part, à l'imagerie qui découle de l'inquiétude écologique contemporaine et, surtout, à son appropriation par la littérature, laquelle la transforme en imaginaire. Julia Holter propose une lecture attentive de l'œuvre de Michel Deguy, articulée autour de la « préoccupation noétique » à lui être centrale, pour révéler comment poésie, philosophie et écologie s'y entrecroisent pour former une « pensée écopoétique » originale. Pierre-Alain Gouanvic part, quant à lui, du film *Avatar*¹¹ pour rappeler en quoi la rupture contemporaine entre sujet et environnement est, notamment, le fait des orientations spécifiques conférées en toute connaissance de cause aux outils théoriques et conceptuels de la science du dernier siècle.

À la suite de ces réflexions écologiques et écocritiques, Sylvain David lance l'hypothèse comme quoi l'imaginaire de l'« après », observable dans la littérature française récente, serait peut-être un symptôme précurseur d'une sortie de la « cosmologie des modernes ». La contribution de Christian Guay-Poliquin s'inscrit dans une continuité thématique en soulignant comment, chez

8. Denis Duclos (dir.), *Pourquoi tardons-nous tant à devenir écologistes? Limites de la postmodernité et société écologique*, Paris, L'Harmattan, 2006, 282 p.

9. Gregory Bateson, *Vers une écologie de l'esprit. Tomes I et II*, Paris, Seuil, 1995, 645 p.

10. Michel Serres, *Le contrat naturel*, Paris, Flammarion, 1992, 191 p.

11. James Cameron, *Avatar*, États-Unis, 2009, 162 min.

Antoine Volodine, la catastrophe sociale, politique et écologique fait office de « paradigme d'intelligibilité » pour comprendre l'univers contemporain. De même, Philippe Handfield observe sous quelle forme, dans les romans de Michel Houellebecq, une voie de réconciliation avec une nature dominée par la science se voit proposée au travers d'un retour à l'idée philosophique et esthétique du « sublime ».

Cette réflexion générale sur le rapport au milieu aboutit à la contribution de Gabriel Vignola, qui réfléchit, à partir des œuvres de Pierre Perrault, à la manière dont les représentations du territoire contribuent à façonner l'imaginaire et, dès lors, l'identité. Cette idée trouve un écho inversé dans la réflexion de Mirella Vadean où, par le biais d'une lecture de Marie Darrieussecq, l'« esprit » se voit pensé comme « milieu des idées », tout particulièrement en ce qui a trait à la lecture littéraire et au processus figural. À l'instar de la littérature et des modes de connaissance du monde offertes par celle-ci, l'écologie paraît, à l'issue de ces diverses interventions critiques et théoriques, un savoir qui permet de saisir non seulement l'univers et les êtres qui y évoluent, mais aussi le lien et l'interaction dynamique entre diverses catégories de la pensée.